

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 MAI 1916

NUMÉRO 260

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

VILLA, GUÉRI DE SES BLESSURES, ASSEMBLE UNE NOUVELLE ARMÉE LES TUERIES COLOSSALES CONTINUENT A VERDUN

LE BULLETIN DU JOUR

QUE PENSER DES RESSOURCES ALIMENTAIRES DE L'ALLEMAGNE?

ELLES VONT SE RÉTRÉCISANT

LA HOLLANDE ET LA SUISSE INQUIETES DE LEUR SINCERITE.

Ayant à redouter un coup de désespoir de leur dangereux voisin.

Par les informations qui filtrent à travers les frontières, et d'ailleurs, par les propres journaux du pays, entre les lignes desquels il y a souvent d'intéressants aperçus à recueillir, on sait toute la place prise, dans les préoccupations de l'Allemagne, par le problème de l'alimentation publique. En augmentant partout, les prix rendent le déficit alimentaire plus pénible, et le mécontentement de la masse s'accroît, en même temps que la durée de la guerre déconcerte davantage une population qui, depuis 1871, avait perdu l'habitude des privations. Les journaux allemands prétendent que les ressources en vivres des empires du centre permettent de tenir tant qu'il faudra. Mais le "Vorwaerts" reconnaît que l'alimentation est si déficiente que la santé publique en souffre. L'organe socialiste ajoute: "On aura beau faire, nous ne pouvons, pour notre nourriture, nous passer de l'étranger". Un écrivain catholique des provinces rhénanes, le docteur Bachem, ne se montre pas plus rassuré. Il exhorte ses compatriotes, dans le "Tag", à ne pas se laisser abattre par le découragement. Il les met en garde contre le mécontentement qui grandit, à mesure que les sacrifices deviennent plus lourds. "Personne ne peut croire, écrit-il, que l'Allemagne réduira aisément ses ennemis qui lui sont supérieurs en nombre". Le peuple allemand eût eugement fait de se pénétrer de cette vérité avant de se lancer dans sa fuste aventure. La dure leçon de vingt-et-un mois de guerre et la perspective de la famine répondent aux arrogantes menaces d'une nation qui se croyait déjà maîtresse du monde, parcequ'elle avait décidé de le conquérir. "Il faut s'armer de patience, déclare le docteur Bachem, et il avertit ceux qui désirent que les choses aillent plus vite d'être prudents dans leurs critiques". La patience que recommande le docteur Bachem commence à se lasser. Les journaux populaires laissent entendre qu'il "faul" à l'Allemagne des vivres, des matières premières, du coton, du caoutchouc. Ils montrent l'urgent besoin d'avoir des ports, des bases d'opérations, des territoires indispensables pour le rapport stratégique. "Tant pis pour les neutres et les petits Etats", dit-on de l'autre côté du Rhin, et on proclame que s'ils résistent, il faut passer outre. C'est la théorie de la nécessité dont l'empire des Hohenzollern a fait un de ses dogmes, et qu'il justifie en vertu de sa mission, qu'il qualifie de supérieure et de providentielle. On conçoit les appréhensions que ces sentiments font naître en Hollande, en Suisse et

NOUVELLES DE WASHINGTON

ENCORE DES RUMEURS DE LA RESURRECTION DU CHEF BANDIT VILLA.

IL REGRUTERAIT UNE ARMÉE

DES BANDITS MEXICAINS FONT DE-RAILLER UN TRAIN.

Les villes-frontières sont maintenant à l'abri de raids de maraudeurs.

Depêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 16 mai. — Une dépêche du quartier-général du général Pershing au Mexique annonce que le chef bandit Villa, entièrement remis de ses blessures, s'occupe de recruter une nouvelle armée dans l'Etat de Durango. Cette nouvelle a été apportée par un Mexicain fait prisonnier dans un récent combat entre soldats des Etats-Unis et bandits.
Les troupes américaines continuent sans relâche à dépister les nombreux groupes de maraudeurs dans le voisinage de la ferme de Rubio. C'est dans ces parages que douze soldats américains escortant une automobile chargée de fourrages furent attaqués par des bandits et en tuèrent trois. L'un d'eux portait des vêtements indiquant qu'il avait pris part à l'attaque de Columbus, Nouveau Mexique.
On apprend par un télégramme d'El Paso, Texas, que des bandits mexicains ont fait dérailler, ce matin, un train du Southern Pacific, près Fort Hancock, 54 milles est d'El Paso. Six personnes ont été sérieusement blessées. Des gardes-frontières et des députés-shérifs ont été envoyés sur les lieux du désastre.
Depêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 16 mai. — Le président Carranza, du Mexique, a consenti au protocole par lequel les troupes caranzistes prendraient charge de la situation au nord du pays, pendant que les soldats américains continueraient à traquer les bandits villistes au sud.
Quoiqu'il le général Pershing ait annoncé la "résurrection" du chef bandit Villa, les autorités mexicaines prétendent que Villa est mort.
Les villes et villages le long de la frontière sont maintenant à l'abri de raids de bandits. Le général Funston dispose de troupes assez nombreuses pour être en mesure de venir au secours d'une localité qui serait menacée d'une invasion de maraudeurs.
Depêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 16 mai. — Le bill de réorganisation de l'armée des Etats-Unis sera prochainement présenté au Sénat par le comité des affaires militaires. L'armée en temps de paix sera forte de 211,000 officiers et soldats; en temps de guerre, 251,200. Les gardes nationales, au nombre de 457,000, porteraient le total de l'armée sur le pied de guerre à 718,000 hommes.
Depêche Spéciale à l'Abeille.
Washington, 16 mai. — Le comte von Bismarck, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, a présenté au secré-

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille-- Sanglants combats à Avocourt et près le coteau 304-- Français et allemands réclament la victoire

Combats à coups de grenades près la ferme de Thiaumont -- Les Allemands sont dispersés -- Bombardements dans la région de la Woëvre -- Formidable escadre de navires de guerre allemands se dirige sur Riga -- Importants succès remportés par les Italiens -- L'interrogatoire de sir Roger Casement -- Procès du président des volontaires Sinn Fein, à Dublin.

Londres, 16 mai. — L'interrogatoire de sir Roger Casement a été repris ce matin, devant le tribunal de police de Bow Street. La salle était envahie, et bien vite remplie par une centaine de personnes privilégiées, tandis que plus d'un millier de curieux ont été écartés par la police.
Les deux accusés, sir Roger Casement et le soldat Bailey, semblaient plus calmes que la veille.
Mary Gorman, jeune irlandaise, a témoigné qu'elle avait vu trois hommes passant devant la ferme où elle était employée, à Tralee, Irlande. Sans hésiter elle désigna sir Roger comme un des hommes qu'elle avait aperçus sur le chemin public.
John McCarthy, fermier, de Currahane, comté de Kerry, a déclaré qu'il avait vu sur la plage, une petite embarcation dans laquelle sir Roger, le soldat Bailey, et un individu nommé Monteith (qui n'a pas encore été arrêté) ont atterri à Tralee.
Plusieurs autres témoins à charge ont corroboré la déposition de McCarthy.
Daniel O'Brien, soldat qui avait été fait prisonnier par les Allemands et qui se trouvait au camp de concentration à Lembourg lors de la visite de sir Roger Casement, a témoigné que les Irlandais ont tué sir Roger et refusé de le suivre en Irlande; quelques-uns l'ont même houspillé. Ces derniers furent punis par les geôliers allemands et mis sur demi-rations.
Un autre soldat, Michael O'Connor, a témoigné que sir Roger Casement s'adressait aux hommes qui le liaient et s'est écrié: "Vous êtes les partisans de ce sergent recruteur de l'armée anglaise, Johnny Redmond".
Depêche Spéciale à l'Abeille.
Dublin, 16 mai. — John McNeill, président des volontaires Sinn Fein, et professeur de droit à l'université nationale, sera traduit devant une cour martiale.
Correspondance Spéciale de l'Abeille.
Paris, 16 mai. — Les bombardements des positions françaises dans la forêt d'Avocourt et dans les environs du coteau 304 continuent. Une faible attaque allemande à coups de grenades, au nord-ouest de la ferme de Thiaumont, a été repoussée. Dans la Woëvre les canonnades font rage dans la région entre Eix et Moulainville.

SESSION DE LA LEGISLATURE

NOMBREUX PROJETS DE LOIS DEVANT LA CHAMBRE ET LE SENAT.

CADEAUX AUX CHEFS D'ETAT

VASE DE VENISE ET EPINGLETTE EN CRISTAL.

Séance publique de la Chambre jeudi soir pour affaires municipales.

Bâton-Rouge, 16 mai. — Le nouveau gouverneur, M. Pleasant, et le nouveau lieutenant-gouverneur, M. Mouton, ont reçu, chacun, un très joli cadeau, aujourd'hui. M. Sol Bloodworth et William Pfaff ont fait don au gouverneur par l'entremise de M. Wm. Campbell, d'un superbe vase de Venise en forme de coq (l'emblème du parti démocrate en Louisiane). Le vase était rempli de fleurs odorantes.
Le lieutenant-gouverneur Mouton porte aujourd'hui une magnifique épinglette de cravate.
Le bijou, en cristal, a la forme d'un coq. Il a été importé de Paris par le sénateur Bertrand Weil, d'Alexandrie, qui en a fait don à M. Mouton.
Bâton Rouge, 16 mai. — Le sénat s'est assemblé à onze heures ce matin. Bills présentés et référés à des comités.
Par M. Pearce, réorganisant les districts judiciaires de l'Etat.
Par M. Pearce — Annulant l'Acte 161 de 1914, qui interdit la soustraction temporaire d'actes judiciaires sur récépissé.
Par M. Johnson, de Washington — Amendement constitutionnel permettant aux femmes de remplir des places de notaires, et d'être éligibles comme membres de bureaux d'écoles et d'établissements de charité.
Par M. Smith — Créant un commissariat d'Etat pour les institutions publiques.
Par M. Boarner — Fixant le traitement du greffier de la Cour Suprême.
Par M. Vincent — Ayant trait à l'acceptation, en évidence, de documents portant la visa d'ambassadeurs ou d'autres diplomates étrangers.
Une motion de M. Williamson est adoptée, requérant les sherifs de soumettre à la Législature le tableau de leurs perceptions et de leurs déboursés.
MM. Harper, Louque, Christy, Demengeaux et Robichaux sont nommés du comité des statuts du Sénat.
Les nominations, par le gouverneur, de M. A. V. Coco, avocat général et de M. John Farshall, secrétaire intime du chef d'Etat sont approuvées.
Conrad Loret est nommé messenger, et Albert Stewart, page.
Ajournement à mercredi.
Bâton Rouge, 16 mai. — Cent vingt membres étaient présents à l'ouverture de la séance de la Chambre ce matin.
Une motion de M. Vuillemot est adoptée soulevant tous les officiers chargés de la perception et de la rentrée des taxes sur la succession d'a-

LETTRE D'UN PARISIEN

MORAL EXCELLENT ET PATIENCE DES GRANDS BLESSES DE VERDUN.

UNE FOIS GUÉRIS, LA REVANCHE

IL LEUR TARDE DE S'EN RETOURNER SUR LE FRONT.

Récit d'un jeune capitaine aveuglé par les gaz délétères.

— Si les civils avaient besoin de remonter leur courage, ils n'auraient qu'à venir dans les villages où les combattants de Verdun, mis au repos, reprennent des forces, avant de regagner le front, me disait aujourd'hui un fonctionnaire bien placé pour parler de nos vaillants poilus. "On est frappé d'étonnement, m'expliquait mon ami, en écoutant ces gaillards-là conter leur odyssée de Verdun avec une simplicité qu'ils ont frôlée des centaines de fois, ne semble pas les avoir impressionnés, c'est à peine s'ils parlent des hécatombes auxquelles ils ont assisté. Ils sont bien autrement occupés de leur ordinaire, je vous assure; ainsi pendant que je regardais avec admiration, un de ces rudes soldats qui portait la croix de guerre et la médaille militaire, et que j'allais l'interroger sur les belles actions qui lui avaient valu cet honneur, lui s'écriait en considérant pitoyablement sa gamelle: "Non, mais ils veulent nous achever! et il me montrait un boutillon par trop clair et un morceau de viande par trop osseux.
De la bataille, des fatigues endurées, rien; ils ont tout oublié, ils ne songent qu'à l'heure présente et parlent de se reconforter pour retourner se battre.
— Quand on en a dégoûté, voyez-vous, me disait un grand blondin à la figure douce, c'est plus fort que soi on a besoin de recommencer.
Et mon fonctionnaire ajoutait: "Ce ne sont plus des héros ce sont des êtres surnaturels, invraisemblables, pétris de bravoure, de renoncement, et de mépris de la vie.
Les blessés manifestent les mêmes sentiments, ils n'ont qu'un désir: retourner dans la mêlée pour se venger, tel ce jeune capitaine qui, d'après le récit d'un confrère du "Matin", atrocement brûlé aux yeux par les gaz asphyxiants suppliait le médecin de l'ambulance de lui dire s'il guérirait.
— Franchement docteur, pensez-vous que je perde la vue?
— Mais non, je vous la sauverai.
— Bien vrai?
— Bien vrai.
L'officier leva son bâton avec un geste de menace et d'une voix forte, et toute son âme, il cria: "Ah! les voyous, les voyous!
Et tout vibrant il conta au médecin comment il avait été blessé.
C'était sur le front de Verdun, il trouvait dans une tranchée, avec hommes, quand soudain au petit jour une odeur de chlore le prévint que les Allemands ouvraient leurs cylindres gaz asphyxiants. Il sonna le

(Suite 4me page.)

Suite 4me Page.

Suite 3ème Page

(Suite 4me page.)